

Cérémonie d'hommage du 15 juin 2026
Discours de Michel Caldana – Président de l'ASBL MCT

Monsieur le Bourgmestre,
Monsieur le 1^{er} Échevin,
Mesdames et Messieurs les Échevins,
Madame la représentante de l'Ambassade d'Allemagne,
Mesdames, Messieurs,
Chers élèves,

Le 12 juin 1943, les hommes de la Gestapo faisaient irruption à l'aube dans le pensionnat Gatti de Gamond, ici dans le bâtiment derrière moi : 14 enfants juifs, 9 adultes, dont Odile Henri, directrice de l'établissement, son mari Remi Ovar et leur fille Andrée, furent arrêtés. La plupart de ces enfants et de ces adultes furent déportés. Neuf enfants et quatre adultes ne sont pas revenus des camps.

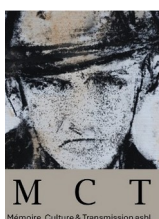
Nous sommes réunis aujourd'hui pour ne pas oublier ce qui s'est passé dans ces murs. Mais avant de parler de cette tragédie, j'aimerais que nous prenions le temps de comprendre qui était Odile Henri, et surtout, d'où elle venait — car c'est peut-être là que se trouve la véritable clé de son courage.

Une femme, un lieu, un héritage

On sait peu de choses sur Odile Henri. Née en 1892, elle commence à enseigner dès l'âge de dix-neuf ans. En 1929, elle devient directrice de l'Institut Gatti de Gamond — un pensionnat fondé en 1860, réservé à des jeunes filles de bonne famille, où l'effectif tournait autour de quatre-vingts pensionnaires.

La vie y était strictement encadrée, heure par heure. Le règlement était sévère, l'initiative individuelle peu encouragée. Et pourtant, derrière cette rigueur apparente, se cachait un projet bien plus ambitieux : une éducation intégrale, mêlant sciences, sport et culture, pour que ces jeunes filles deviennent des femmes autonomes — capables de tenir un foyer, certes, mais aussi d'exercer une profession.

Ce projet pédagogique portait un nom : celui d'**Isabelle Gatti de Gamond**, qui avait fait de l'affranchissement de la conscience féminine par l'instruction le combat de toute sa vie. Observer, apprendre par soi-même, développer le corps



en même temps que l'intelligence, donner aux jeunes filles un enseignement moral, scientifique et professionnel — voilà ce qu'Isabelle Gatti de Gamond avait voulu, et voilà ce qu'Odile Henri perpétuait, plusieurs décennies plus tard, dans ces murs.

Et cette filiation remonte encore plus loin. Car Isabelle Gatti de Gamond elle-même devait son engagement à sa mère, Zoé, disciple de Fourier et première inspectrice des écoles maternelles, primaires et normales pour filles de Belgique. Trois générations de femmes, sur près d'un siècle, unies par une même conviction : qu'éduquer une fille, c'est l'émanciper.

Quand l'éducation devient résistance

C'est dans ce terreau que naît, en 1941, l'engagement de la famille Ovar dans la Résistance. D'abord en cachant des aviateurs. Puis, à partir de la fin de 1942, en entrant en contact avec le Comité de Défense des Juifs.

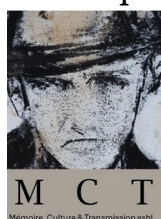
C'est une résistante d'origine roumaine, Ida Sterno, qui vient régulièrement confier à l'Institut des enfants à cacher. Et ce qui est frappant, c'est qu'elle fait exactement la même chose, à la même époque, au couvent d'Anderlecht et à l'Orphelinat rationaliste de Forest — avec Yvonne Jospa. Or Ida Sterno et Yvonne Jospa avaient été élèves de l'école d'assistantes sociales dirigée par Marie Mülle, elle-même ancienne élève... d'Isabelle Gatti de Gamond.

Vous voyez où je veux en venir ? Ce n'est pas un hasard si ces lieux de sauvetage se répondent les uns aux autres. C'est une véritable filiation éducative et philosophique, tissée sur près d'un siècle, qui relie toutes ces femmes : l'émancipation féminine, l'action sociale, l'engagement politique. Quand la barbarie nazie a frappé, ce sont ces réseaux de femmes formées à la même école de pensée — l'école du libre-examen, de l'autonomie, de la solidarité — qui ont tenu bon, et qui ont sauvé des enfants.

Odile Henri n'a pas improvisé son courage en 1943. Elle l'a hérité. Il était inscrit dans l'histoire même de l'institution qu'elle dirigeait.

Le prix payé

Odile fut déportée en mars 1944 à Ravensbrück, puis transférée à Bergen-Belsen, où elle décède en mars 1945 — quelques semaines avant la libération du camp. Remi fut déporté le même mois à Oranienburg, puis transféré à



Sachsenhausen ; il décède à Buchenwald en avril 1945, lui aussi à la veille de la libération. En 1994, le couple fut reconnu Juste parmi les Nations.

Leur fille Andrée, libérée après quarante-huit jours de détention à la prison de Saint-Gilles, survécut. C'est elle qui, en 1979, fut à l'initiative de la création de l'ASBL Famille d'accueil Odile Henri. La boucle est ainsi bouclée : la mémoire de cette famille, ma famille, a continué de vivre, jusqu'à nous.

Transmettre, aujourd'hui

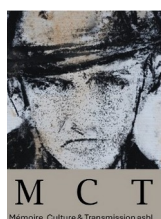
C'est de ce travail qu'est née, en 2024, l'ASBL **Mémoire, Culture & Transmissions**.

Sa mission est claire : faire connaître au plus large public l'histoire du Pensionnat Gatti de Gamond, transmettre le destin des victimes comme celui des résistants, réhumaniser l'Histoire en redonnant un visage et un parcours à chacun — victimes juives et non juives, sauveurs, résistants, Justes parmi les Nations. Il s'agit aussi de développer des initiatives éducatives et culturelles, d'approfondir la recherche historique dans le respect des faits et des témoignages, et de lutter, par la connaissance, contre toute forme de révisionnisme, de négationnisme et de banalisation.

Depuis sa création, l'ASBL a déjà accompli beaucoup. Quatre expositions ont vu le jour : « **Ne meurent que ceux que l'on oublie** », l'exposition fondatrice, qui redonne visages et noms aux victimes ; « **La Résistance au féminin** », qui met en lumière le rôle des femmes — et Odile Henri en est l'incarnation parfaite ; « **Ne meurent que ceux que l'on oublie — la BD** », qui transpose cette histoire en bande dessinée pour qu'un enfant d'aujourd'hui se reconnaisse dans le destin d'un enfant d'hier ; et la plus récente : « **Les Résistances à Molenbeek-Saint-Jean** », qui élargit le regard sur tout un tissu de citoyens engagés.

Chaque année, un projet pédagogique est mené avec des classes de sixième primaire à Molenbeek-Saint-Jean. Et demain, ce même travail commence ici, à Woluwe-Saint-Pierre, sur les lieux mêmes de la tragédie. L'ASBL a également contribué à la pose de pavés de mémoire, ces repères dans nos rues qui rappellent, à hauteur d'homme, que des vies ont été brisées ici.

Et demain ?



Les projets ne manquent pas : la création d'un centre de documentation, et surtout, l'ambition d'un véritable mémorial — à l'image de celui d'Izieu — où la mémoire serait entretenue, mais où un travail historique et pédagogique permettrait aussi, nous l'espérons, de ne jamais reproduire le passé.

Conclusion

Alors, en ce 15 juin 2026, ayons une pensée pour Odile Henri et Remi Ovar, pour leur fille Andrée, ma tante, pour les enfants et les adultes juifs raflés et tous ceux qui n'ont pas survécu. Ayons une pensée pour Ida Sterno, Yvonne Jospa, Andrée Geulen — et pour Isabelle et Zoé Gatti de Gamond, dont l'œuvre éducative, un siècle plus tard, a porté ses fruits dans le sauvetage d'enfants juifs.

Et pensons à ces élèves de Molenbeek et, demain, à ceux de Woluwe-Saint-Pierre, qui apprennent qu'une salle de classe est le commencement de tout : de l'émancipation, de la solidarité, et aussi, du courage le plus absolu.

Je vous remercie.

